



REPOS DES GUERRIERS AU JAPON

En général, ces Scheutistes belges n'avaient pas trente ans quand ils se sont embarqués pour un continent inconnu, dans un Japon terriblement traumatisé par la guerre et dont à peine 1 % de la population était catholique dans ce pays bouddhiste. Après une bonne soixantaine d'années de travail, une dizaine d'entre eux sont actuellement à **Nibuno**, merveilleuse maison de repos. **François Mouchet**, originaire de Tintigny nous en parle.

Nibuno Un

A son arrivée au Japon, François avait commencé par étudier le japonais en résidant à Nibuno, puis pour mieux pénétrer la culture japonaise il avait vécu dans une famille japonaise, tout en travaillant dans un garage, afin de connaître la vie des jeunes travailleurs. C'est ainsi qu'il s'était engagé avec la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) et y a mis tout son cœur sa vie durant. Lors d'un congé sabbatique, il avait fait partie de la communauté cism de la rue d'Aarschot dans les années 2000.

La première maison à Nibuno, construite au milieu d'un immense terrain, a été longtemps la résidence des premiers Scheutistes qui, à partir de là, rayonnaient dans la ville pour animer les petites communautés de chrétiens.

Très vite ils y construisirent des écoles gardiennes, afin d'être utiles à la société tout en ayant la possibilité d'entrer en contact avec la population. En même temps, des religieuses franciscaines hospitalières venant de Chine ont construit un hôpital, qui aujourd'hui est très bien équipé et tenu par des religieuses japonaises.

Mais sur cet immense terrain il y avait encore de la place et l'évêché a construit un bâtiment pour héberger des prêtres et religieuses âgés ayant besoin de soins



François au milieu, avec un groupe d'anciens jocistes toujours actifs

médicaux importants. Il y a aussi une piscine et bien souvent les enfants viennent jouer dans cette propriété boisée, ce qui donne vie à notre lieu.

Nous sommes au grand air dans les faubourgs de cette grande ville. Les chrétiens de Nibuno se rassemblent le dimanche dans la chapelle de l'hôpital.

Nibuno Deux

Depuis dix ans nous habitons dans une nouvelle maison moderne, mais surtout très confortable et située

juste à côté de l'hôpital, de sorte que nous n'avons pas besoin d'ambulance pour y aller. De plus, il y a beaucoup de services et de commerces dans les environs immédiats et nous avons de très bons contacts avec nos voisins. Plusieurs d'entre nous assurent la messe chez les Sœurs de l'hôpital et 3 fois par semaine chez les Soeurs de La Présentation.

Nous avons une chance extraordinaire car nous avons une chambre spacieuse très confortable. Quand mes amis jocosites viennent me visiter, je sais qu'ils sont en général hébergés dans des appartements minuscules et encombrés, et je suis terriblement gêné car jusqu'à présent, je m'étais toujours efforcé de partager leur vie.

Mais ce sont eux qui me réconfortent : « Nous sommes heureux qu'enfin tu aies un bon confort pour passer tes vieux jours alors que toute ta vie a été difficile et mouvementée ».

Nous avons un personnel dévoué et très attentif aux grands malades, vraiment une famille...nous sommes vraiment trop privilégiés. Avant que la Covid ne vienne perturber le monde, nos nombreux amis ne nous oublièrent pas, tant par leurs visites que par leurs cadeaux : fruits, gâteaux ou autres ...

Mon plus grand souhait est que toutes les personnes âgées puissent bénéficier d'une telle retraite, mais.....

franc626@hotmail.co.jp

TOUTE UNE VIE AU JAPON : PAUL SCHRURS

Ce vaillant Schaerbeekois habite la même maison que François à Nibuno. On lui a demandé ce qu'il avait fait durant ses presque 70 ans au pays.

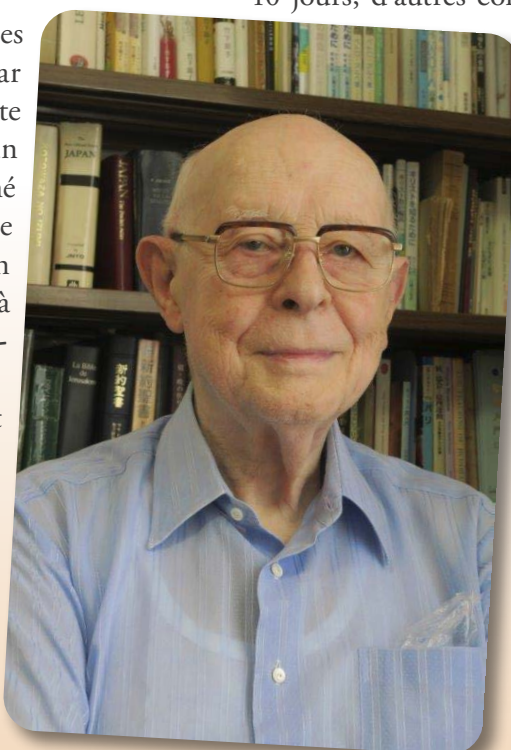
Répondre à un besoin

Après une dizaine d'années dans des paroisses et un peu au Petit séminaire, j'ai été frappé par le désir de certains Japonais de connaître cette religion venue de l'étranger et qui parle d'un Dieu tellement proche de nous qu'il s'est incarné en un homme nommé Jésus. A cette époque j'étais professeur de français et de religion chrétienne à l'université d'Osaka et c'est là qu'est née l'idée de créer un cours de **Christianisme par correspondance**.

Il me semblait qu'un missionnaire devait s'occuper plus des non-chrétiens que des chrétiens et c'est là que je pense avoir le mieux réalisé ma vocation missionnaire. Cette œuvre est née, grâce à la **précieuse collaboration** d'une personne, que j'avais baptisée à Tokyo, et qui était éditorialiste d'une revue mensuelle de danse classique japonaise. Récemment convertie elle comprenait bien mieux les attentes des non-chrétiens. Sans sa collaboration, l'œuvre ne serait jamais née ou ne se serait pas développée.

De 1971 à 2000, près de 40.000 personnes ont suivi un ou plusieurs des 6 différents cours: *Existence*

de Dieu - Dieu des chrétiens - Jésus-Christ - les 4 Evangiles - le Nouveau Testament - le mariage. Chaque cours comprend 15 leçons et une carte avec 4 ou 5 questions faciles. Certains cours sont envoyés tous les 10 jours, d'autres concernant la Bible, tous les 15 jours. Ceux qui répondent aux questions reçoivent à la fin du cours, un certificat qui prouve leur connaissance initiale du christianisme.



pour nous mais une satisfaction tout aussi grande d'apprendre qu'ils avaient évolué dans leur mentalité : ils avaient découvert une nouvelle échelle de valeurs qui leur avait donné un sens ou un nouveau sens à leur vie.

Le qu'en-dira-t-on

D'autres correspondants, nous ont confié qu'ils s'étaient trouvés libérés de toutes sortes d'entraves qui les tenaient prisonniers et qui les empêchaient de s'épanouir. Parmi les chaînes et entraves citées, il y avait souvent le *qu'en-dira-t-on* ? Qu'en penseront-ils ? Le respect humain n'est pas spécifique au Japon, mais la société japonaise reste très structurée et fermée sur elle-même. Elle ne permet pas à ses membres d'agir autrement que les autres membres. Elle ne permet pas de déroger aux règlements ancestraux et invisibles, qui maintiennent les gens dans une stabilité et civilité où les paroles, les actions et même les opinions ne sont pas laissées libres au choix de chaque individu.

Au Japon, faire ou penser autrement que les autres n'est pas une attitude appréciée ni recommandée, car l'harmonie générale exige de se soumettre, bon gré mal gré, à l'ensemble du groupe, à l'ensemble de la nation. Plus qu'ailleurs, le regard d'autrui reste un souci majeur, dont les gens tiennent bien compte pour éviter tout ostracisme qui viendrait punir trop de liberté ou d'initiatives personnelles. Nos cours permettent à nos correspondants de découvrir – entre autres choses – qu'il n'y a finalement que le regard et le jugement de Dieu qui comptent, et non ceux des hommes.

Ce dont les correspondants parlent ou écrivent le plus, c'est leur découverte de l'existence d'un Dieu miséricordieux, qui pousse ses adeptes à l'amour du prochain. Dans le bouddhisme, il n'existe pas de Dieu créateur, ni de Père amoureux de ses enfants.

Permettez-moi ici de traduire littéralement une lettre d'un correspondant qui fut baptisé lors d'une veillée pascale... « *Merci de m'avoir aidé à découvrir l'existence d'un Dieu qui est Amour qui nous a envoyé*

Au Japon, faire ou penser autrement que les autres n'est pas une attitude appréciée ni recommandée

son propre Fils, qui Lui-même nous a révélé une échelle de valeurs bien différente de celle des dirigeants religieux à l'époque du Christ et de nos propres hommes politiques actuels.... »

S'occuper de cours par correspondance, c'est aussi être prêt à recevoir de nombreuses questions de la part des correspondants qui nous soumettent également leurs problèmes personnels, familiaux, moraux etc... Nous nous sommes toujours efforcés de répondre le plus fidèlement possible, de manière à ce qu'ils puissent s'épanouir humainement en leur permettant un cheminement vers un idéal plus élevé, basé sur un christianisme authentiquement évangélique.

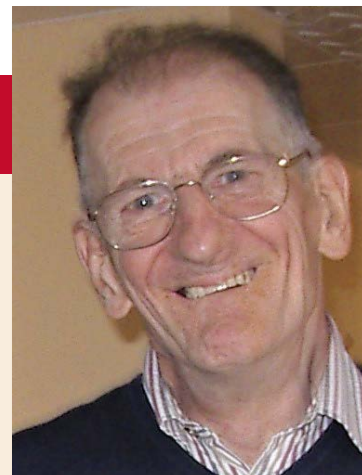
La vie d'un missionnaire au Japon est une vie bien passionnante au milieu d'un peuple très sympathique. Humainement très enrichissante, c'est aussi une vie pleine d'activités très variées, où les contacts humains sont de la plus grande importance, générant une amitié, généralement inébranlable dans sa fidélité.

En l'année 2000, l'Œuvre des cours par correspondance, commencée à Osaka, a été transférée à Oriens (Institut de recherches religieuses) à Tokyo, Institut dirigé par Scheut.

p.schrurs@hotmail.com

En dernière minute

Notre fidèle ami **Vincent Woitrin**, un laïc plus scheutiste que de nombreux Scheutistes vient de décéder. Son handicap physique ne l'a jamais empêché de rendre d'innombrables services à la communauté de Jambes pendant plus de quarante ans. Il était connu et bien apprécié par tous les visiteurs.



Ils nous ont quittés

Ils nous ont quittés : Embourg : P. André DOMINICY cicm ; **Torhout :** P. Hugo BALCAEN cicm ; **Zuun :** Fr. Jozef KOEKEN cicm ; P. Louis VAN DAMME cicm ; P. François DIERICKX cicm ; P. Vital MEES cicm ; **Kortrijk :** P. Lieven LAGA cicm ; P. Marcel DOBBELAERE cicm ; **Nibuno (Japon) :** P. Curiel SMET cicm ; **Heverlee :** Godelieve HENDERYCK icm ; **Dinant :** Mr. Jean-Claude NOIRHOMME (frère de Guy cicm).

Liste clôturée le 22 février 2021

RÉPUBLIQUE DOMINICAINE : UN ENFER ? KEVIN SAMINISTRADO

Si la République dominicaine est un endroit rêvé pour certains touristes, elle reste un enfer pour des milliers de réfugiés haïtiens. Notre confrère Kevin qui avait quitté ses Philippines natales il y a six ans nous en parle dans un article tiré du site *Missionburst.org*

Réfugiés haïtiens

Dans l'encyclique *Laudato Si*, le pape François demande : *Que se passe-t-il dans notre maison commune ?* Dans notre maison commune en République dominicaine, beaucoup de gens souffrent, en particulier nos frères et sœurs haïtiens sans papiers. Beaucoup d'entre eux vivent dans la crainte constante d'être expulsés. Chaque jour, dans notre paroisse *St. Martin de Porres*, nous voyons des gens faire la queue pour demander des certificats de baptême pour acquérir les documents de résidence officielle.

Après le terrifiant tremblement de terre en Haïti en 2010, de nombreux Haïtiens avaient fui pour chercher refuge ici. Malheureusement ils n'ont pas été accueillis comme il le fallait : chaque jour ils vivaient dans la peur, et les violations des droits de l'homme étaient monnaie courante. La police les arrêtait le long de la route et les refoulait de l'autre côté de la frontière sans ménagement.

Aujourd'hui, cinq ans après le tremblement de terre, l'injustice et la pauvreté sévissent toujours en Haïti, forçant de nombreuses personnes à fuir vers le pays voisin où elles sont, comme il y a cinq ans, très mal accueillies.

A ceux qui manquent de fonds pour subvenir à leurs besoins quotidiens et pour obtenir des papiers légaux, nous sommes à leurs côtés jusqu'à ce que leur situation change. Ils ont tellement souffert en cherchant de la nourriture pour remplir leur estomac vide et échapper à leur situation misérable.

Esclaves

Les nombreux Haïtiens sans-papiers qui parviennent à entrer en République dominicaine sont obligés de travailler pour un salaire injuste dans les

plantations de canne à sucre et sont victimes de nombreuses



injustices. Beaucoup d'hommes, de femmes et d'enfants dans ces plantations sont traités comme des esclaves, forcés de travailler du lever au coucher du soleil avec peu ou pas de nourriture, contraints de vivre dans des situations horribles. C'est notre tâche, en tant que pasteurs, d'aider à réduire leur fardeau en les conscientisant au sujet de leurs droits en tant que fils et filles de Dieu et en les aidant à obtenir une citoyenneté légale.

Il est de notre devoir de les aimer comme le Christ les aime et de travailler sans relâche pour aider à rétablir les relations - tant au niveau politique que personnel - entre le peuple haïtien et le peuple de la République dominicaine.

Chaque fois que nous nous rendons dans une communauté, nous expliquons le problème des Haïtiens sans papiers, car en plus, beaucoup d'entre eux ne savent ni lire ni écrire. Nous implorons Dieu de continuer à toucher le cœur des dirigeants d'Haïti et de la République dominicaine afin qu'ils sachent prendre leur responsabilité envers ces personnes".

ksaministrado@yahoo.com

ANDRÉ DOMINICY : UNE VIE BIEN REMPLIE

Il avait quitté son Saint-Léger natal pour le Congo où il s'était fait remarquer dans divers métiers : directeur d'école, professeur de math, mécanicien, homme à tout faire, gestionnaire financier pour terminer à Embourg comme champion de puzzle avant de s'envoler pour le Royaume définitif.

Après son ordination il part au Congo, diocèse de Boma, comme professeur de mathématiques, au petit séminaire de Mbata Kiela. C'est là qu'il a démontré qu'il savait mettre la main à beaucoup de choses : électricité, moteurs, conduites d'eau bouchées ou trouées etc. Mais comme il lui manque un diplôme, il revient trois ans en Belgique pour un grade en mathématiques classiques et modernes. C'est ainsi que ses nièces à Saint-Léger ont pu découvrir les maths modernes les premières. En rentrant *chez lui* en RDC il est appelé à diriger les deux premières années d'humanité à Kizu¹ pendant de nombreuses années.

Mais comme à Kinshasa il fallait un comptable à la Procure des Missions, c'est à regret qu'il quitte son Mayumbe bien-aimé pour un poste indispensable pour tous les diocèses du pays. À ce moment tous les comptes se faisaient au Bic ! L'arrivée d'André renouvela tout cela en utilisant pour la première fois des ordinateurs et en trouvant, ou inventant, les programmes nécessaires. Pendant de longues années André allongea les colonnes de chiffres, les multiplia, les corrigea, les vérifia, contrôla les caisses, paya le personnel etc. : un travail missionnaire très spécial mais nécessaire.

Mais avec l'âge le diabète a pris tout doucement le dessus, contraignant André à subir plusieurs interventions aux pieds. Il continua pourtant son travail avec beaucoup de courage, mais comme ses pieds devenaient insensibles, la conduite automobile à Kin lui devint impossible car tout le monde le sait : *conduire à Kinshasa, attention messieurs dames*. C'est ainsi qu'il accepta de s'occuper de la comptabilité de l'imprimerie et du CEP Limete tout en résidant dans une maison pour prêtres âgés, une tâche qui ne demandait plus de déplacements.

Mais comme sa santé présenta de plus en plus d'inquiétudes, c'est à Embourg dans notre commu-



Qui va terminer le puzzle ?

nauté, qu'après 55 ans au Congo, André est revenu pour jouir d'un repos bien mérité. Aujourd'hui, notre communauté compte douze confrères dont l'aîné vient d'avoir 95 ans.

Quand je suis arrivé à Embourg en 2018, nous étions 17. André y a tenu une place importante à cause de sa bonne humeur permanente, ses bons mots ainsi que son sens de l'animation. En effet, il était dans le groupe moteur pour la réalisation communautaire de puzzles de plus en plus grands. Ces derniers étaient déposés sur une table à l'entrée du living et chacun était invité à y mettre son grain de sable. Une fois terminés, ils ont été encadrés !

L'avant-veille de son départ, c'est à contrecœur qu'il avait dû abandonner la réalisation du dernier puzzle que nous avons acquis : 5.000 pièces ! Il ne sortait plus de chez lui à cause d'une fièvre persistante dont les médecins ne connaissaient pas l'origine. Dimanche matin à l'heure de l'Eucharistie, le Seigneur est venu le chercher pour un dernier voyage celui pour lequel il avait travaillé toute sa vie, le voyage vers le Royaume de Dieu.

¹Nous avons reçu de nombreuses condoléances venant de prêtres congolais qui l'ont bien apprécié à cette époque.

EVÊQUE À KABINDA, C'EST « RETROUSSER SES MANCHES »

Notre frère **Félicien Ntambwe** est payé pour le savoir, car, un mois après avoir quitté la confortable maison généralice à Rome, il se retrouve évêque mais embourbé dans des soi-disant routes du diocèse à la tête duquel il vient d'être nommé. Extraits de la lettre qu'il nous a adressée.

Dans la boue

Près de deux fois la Belgique : c'est la superficie du Diocèse et sans aucune route asphaltée. Plus de 300 villages regroupés autour de 31 paroisses et beaucoup de prêtres n'ont ni moto ni jeep pour se déplacer. D'ailleurs plus d'un tiers de ceux-ci ont quitté le diocèse. Tous les voyages sont physiquement épuisants mais spirituellement et pastoralement très riches et très réconfortants, aussi bien pour le peuple de Dieu que pour moi. J'ai pourtant dû arrêter après la visite de seulement 10 paroisses par manque de moyens financiers.

Le voyage vers Lusambo a été jusqu'ici le plus pénible : 3 jours à l'aller et plus de 3 jours au retour pour relier les 400 km entre Kabinda et Lusambo, car sur une bonne partie du parcours, la route n'existe plus. Il faut travailler durement pour avancer sur ces routes ravagées par les pluies dans cette région proche de l'équateur.

En revenant nous n'avons jamais roulé 2 km sans devoir nous arrêter longuement pour nous désembourber : 28 heures sans dormir pour arriver à 60 km de là, Bakwa Mbumba. On va sûrement plus vite à pied ou à vélo. A Lusambo, il y avait plus de 7 ans qu'ils n'avaient plus reçu la visite de l'évêque. Mon prédécesseur, ayant été longtemps malade est décédé en 2018, et le diocèse était resté vacant depuis lors.

Même si je suis Congolais, j'ai vu des réalités qui m'ont vraiment choqué: des hôpitaux qui ressemblent à des mouiroirs, des écoles en paille, des classes sans murs, des prêtres qui vivent dans des cases en paille, de nombreuses personnes aveugles dans la région

de Lusambo. Une population qui vit dans un dénuement choquant et, n'espérant plus rien des pouvoirs publics, ne compte plus que sur l'Église pour les aider à sortir de cette misère qui n'a duré que trop longtemps.



Deux guerres

Il faut dire que la région a été victime de deux guerres et d'une insurrection. Notre diocèse y a perdu la majeure partie de son infrastructure et ses moyens de production : l'élevage qui comptait quelques milliers de vaches a été complètement décimé, toutes les bêtes et tous les véhicules ont été emportés au Rwanda. Moi-même je dois louer une jeep pour me déplacer. Les belligérants avaient occupé les presbytères, les églises et les ont vidés et détruits. La situation à l'évêché n'est pas meilleure : ni eau courante ni électricité, il faut aller charger l'ordinateur ailleurs pour l'utiliser au bureau...

Notre salut viendra de l'agro-pastoral avec des tracteurs pour des cultures vivrières et pérennes et des moyens pour l'élevage de bovins. Pour l'électricité, les panneaux solaires sont une voie à suivre, ils sont écologiques et économiques.

Mais je ne perds pas l'espoir et je dis souvent à Jésus que ce combat est à Lui. Nous comptons sur Lui et nous Le remercions d'avoir épargné notre diocèse de la covid-19 jusqu'à ce jour.

+ Félicien Ntambwe, cicm
ntambue@yahoo.fr

Rome vient de prévenir tous les diocèses qui dépendent des Œuvres Pontificales Missionnaires que pour équilibrer leur budget ils devront réduire au maximum leurs dépenses car suite à la crise de la Covid, les OPM n'ont récolté que très peu de fonds. Pour beaucoup de diocèses, c'est un véritable drame : séminaires, formation des laïcs, déplacements...

A QUOI SERT LA RELIGION ? ET LA MISSION ALORS ?

En tant que missionnaire, c'est la question qui m'a été posée par un ami qui m'a cité Matthieu 25 : chaque fois que vous l'avez fait à un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !

Et il continue son raisonnement : *cela veut dire que pour entrer dans le Royaume il suffit d'être proche des personnes en difficulté : qu'on soit Chrétien, Musulman, Juif, Hindou, Bouddhiste, agnostique ou totalement incroyant ? Cela ne sert à rien d'être dans une religion : la seule religion c'est l'amour des autres annoncé par votre Jésus ?*

Sa conclusion est claire : *ça au moins c'est une très Bonne Nouvelle, et que vous les curés devez annoncer au monde : plus besoin de religion ; et d'ailleurs Jésus n'était pas tout à fait d'accord avec la religion juive.*

Pourquoi être missionnaire ?

J'ai été réellement interpellé : pourquoi alors être missionnaire pour inviter les gens à se convertir ? Un évêque à qui j'avais posé la question m'a rappelé un texte du Concile Vatican II dans **Lumen Gentium n°16** (Lumière pour les Peuples) : *Ceux qui, sans qu'il y ait de leur faute, ignorent l'Évangile du Christ et son Église, mais cherchent pourtant Dieu d'un cœur sincère et s'efforcent, sous l'influence de la grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, ceux-là peuvent arriver au salut éternel.*

Pourquoi alors encore pratiquer ?

Et de fait, que ce soit en Inde, au Japon, en Afrique, en Europe ou dans les Amériques, on constate que la collaboration des communautés chrétiennes avec les membres d'autres religions est de plus en plus forte. Ce n'est pas nécessairement vrai partout, mais un réel mouvement dans ce sens a été initié. De plus depuis des années des membres d'Instituts missionnaires, dont Scheut, ont suivi et suivent encore des formations à l'Islam ou au Bouddhisme.



Mission de l'Église

La véritable Mission de l'Église a été rappelée par Paul VI en 1967 dans l'Encyclique sur *Le Développement des Peuples* : elle est de **développer tout homme et tout en l'homme**. C'est pour cela que partout dans le monde la collaboration est essentielle avec toutes les croyances et incroyances. On voit ainsi que, chez nous aussi, de très nombreux chrétiens, religieux, religieuses ou prêtres sont engagés dans des mouvements sociaux neutres. D'autre part il y a aussi des incroyants ou membres d'autres religions qui sont engagés dans nos services d'Église comme l'enseignement et les services sociaux.

Mais *alors*, me direz-vous, *pourquoi encore "pratiquer" ?* Notre insertion dans une communauté, et nos fréquentations régulières de l'Eucharistie ne sont-elles pas les moyens forts pour rester en communion les uns avec les autres et avec le Christ, le Fils de Dieu qui est venu nous apprendre à aimer ?

peeters.jean@hotmail.fr

DES VŒUX PERPÉTUELS « ENGAGÉS » ET... SERGE BERTEN EXÉCUTÉ

Lorsqu'il est arrivé au Guatemala en 1975, le pays était aux prises depuis des années à des mouvements paysans, qui s'étaient vu privés de leurs terres soi-disant achetées par l'*United Fruit Company* dont par hasard le directeur de la CIA était actionnaire principal. Un coup d'Etat organisé et financé par les USA (CIA) avait renversé le président Arbenz qui voulait rendre leurs terres aux paysans : un prétexte pour l'accuser de communisme !

La répression organisée, par le Gouvernement fantoche et les USA, a provoqué plus de 100.000 victimes, dont de nombreux prêtres et religieux(les), dont trois Scheutistes : **Conrado de la Cruz** (Philippin), **Walter Voordeckers** (Turnhout) et Serge Berten de Menin. Il y a aussi **Ward Capiou**, (qui avait quitté cism) et **Pacificador Laranang** (noyé mystérieusement).

A l'occasion du quarantième anniversaire de l'assassinat de Serge, nous nous permettons de publier des extraits du texte de son engagement missionnaire lors de ses vœux religieux. Des vœux qui, à l'époque, ne respectaient peut-être pas à la lettre le texte officiel, mais y donnent tout leur sens.

- *Tout d'abord, je veux assumer un mode de vie simple et **pauvre**; me libérer des biens inutiles parce qu'ils m'éloignent des pauvres et ont été acquis bien souvent au détriment du travail et de l'appauvrissement de mes frères et sœurs...*

- *... Je suis prêt à accomplir les tâches qui m'ont été confiées dans la mesure où j'en ai la possibilité. Je jure fidélité à cet esprit de service et de lutte avec le peuple. Cette lutte, je veux la partager avec mes compagnons CICM avec lesquels nous partageons le même idéal... Je veux vivre avec mes autres collègues une véritable **vie communautaire**, non pas fermée sur elle-même, mais comme base à partir de laquelle le choix des pauvres est réellement vivant.*

- *(...) Cette disponibilité, je veux la concrétiser dans une vie de célibataire comme moyen spécifique de m'ouvrir à tous mes frères et de me mettre à leur service... Cette option permet d'être libre pour un*



*engagement envers les pauvres. La vie en **célibataire** devient ainsi un moyen de réaliser une solidarité qui ne se limite pas à une seule famille mais une solidarité avec tous les hommes face à la grande tâche que nous avons en commun.*

- **Frères:** *J'ai sincèrement la volonté de rendre cet engagement définitif, conformément aux Constitutions de notre Congrégation. Je fais ce pas après 10 ans de vie au sein de notre Congrégation et plus de 5 ans de présence au Guatemala. Je demande au Seigneur et à vous tous de me donner la force et l'aide nécessaires pour pouvoir actualiser cet engagement à chaque instant de ma vie.*

Jean Peeters, inspiré par Felipe Banegaz

L'engagement que je veux prendre aujourd'hui est enraciné dans la lutte des pauvres, spécialement au Guatemala, pour parvenir à leur libération et à une société juste et fraternelle. Je reconnais dans cette lutte la présence du Seigneur qui est aux côtés de son peuple et je vois dans ces luttes, une manière de collaborer à la construction du Royaume de Dieu.

À celles et ceux qui contribuent financièrement aux frais pour cette revue, un tout grand merci :

C'est une manière de faire connaître ce qui se vit dans le monde.

N'oubliez pas de vous inscrire aux *newsletters* : www.scheut.org

Contact : Jean Peeters 0479 68 60 20 - peeters.jean@hotmail.fr

BE06 0015 2094 2822; BIC : GEBABEBB Missions de Scheut, 1070 Bruxelles.

Merci